

Les livres

Autor(en): **Wiblé, Robert**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **59 (1971)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ALLO LA VILLE
ICI, LA CAMPAGNE

le monde du travail

LE TEMPS D'UN MERCI

C'était un jour dans une des plus belles cathédrales de France. Nous visitons les lieux lorsque mon attention fut attirée par un couple immobile dans la pénombre d'une colonnade. La femme tenait la main de l'homme et, à une vitesse déconcertante, traçait à l'intérieur des signes multiples. La femme observait avec passion tout ce qui l'entourait et décrivait au moyen d'un code aussi rapide qu'efficace toutes les splendeurs du lieu saint. Et son compagnon, sourd et aveugle, admirait sans les voir les chefs-d'œuvre qui l'entouraient. Et leurs deux visages reflétaient une si pareille extase qu'elle devait être, cette femme, une extraordinaire narratrice et une intermédiaire indispensable pour parvenir en ces lieux, aux monuments discrets à travers les siècles, et finalement à la compréhension de ce monde de pierre et d'architecture.

Je repense souvent à cette scène lorsque j'arrive l'heure de la plume pour rédiger cette chronique agricole. Car au lieu des saisons, c'est un peu ce qui m'est demandé : transmettre, au moyen de ce code qu'est l'écriture, l'essentiel de notre vie paysanne à celles qui n'en sont pas témoins. Et si vos visages n'ont pas toujours reflété l'intérêt que j'aurais dû savoir susciter, c'est qu'il est plus facile de faire partager son enthousiasme que de décharger sur autrui le poids de ses préoccupations. Ou simplement parce que mon code à moi aura imparfaitement transmis mes sentiments.

Aujourd'hui, la fin de l'année est proche et avec elle l'heure du bilan. Et alors que je m'apprêtais à inventer pour vous dans ce dernier message de l'année tout ce qui nous permet d'espérer, envers et contre tout, une lecture paysanne m'écrit et me suggère d'aborder ici les relations ville-campagne. Elle souhaiterait que j'évoque la générosité de cœur qui fait que tout au long de l'année jeunesse citadine, amies de la ville ou parenté d'ailleurs s'en viennent prêter main forte à la famille paysanne.

« A toutes ces bonnes volontés, écrit ma correspondante, nous aimerions dire notre reconnaissance. Vous avez permis aux familles paysannes de faire leurs travaux, de rentrer leurs récoltes en temps voulu. Vous avez apporté un renouveau dans la famille par votre présence, votre conversation. Nombre de paysannes ont été soulagées ou ont pu s'accorder quelques jours de vacances. Avons-nous su remercier suffisamment ? »

UNE CHÊTE JEUNESSE

C'est bien volontiers que je donne suite au vœu de ma correspondante



en me faisant l'interprète de toutes les paysannes qui ont bénéficié de ces aides venues de milieux urbains.

Il y a eu tout d'abord cette jeunesse étudiante, une petite minorité il est vrai, mais si courageuse à l'époque des moissons, des vendanges, de la cueillette du tabac. Particulièrement de Suisse alémanique nous arrivent chaque été ces bras doublés d'un cœur vaillant et les offices cantonaux du travail enregistrent avec satisfaction ce potentiel de forces vives.

C'est un peu d'air d'ailleurs qui entre avec eux dans nos fermes. A leur contact, les horizons s'élargissent, des amitiés se nouent. Et quelle riche expérience pour ces nouveaux venus que de vivre du dedans les problèmes paysans.

CES AMIS CITADINS

Puis il y a ces amis de la ville qui savent tout ce qu'une journée à la campagne peut apporter sur le plan physique ou moral. Spontanément, ils se mettent à la disposition de familles amies pour cueillir des fruits, garder de jeunes enfants ou conduire le tracteur. Il y a ces doigts habiles qui repassent la lessive qui attendait des jours plus calmes, et filent les haricots destinés à la congélation, dénoyaient les cerises tant de petites choses qui se font présentes au gracieux estival de la paysanne. Et puis, à l'heure de la Providence même.

Dans d'autres cas, ce sont de véritables interventions de secours qu'on fait naître à l'initiative de la générosité de citadins bénévoles. Ainsi ce groupe d'amies suisses alémaniques qui prend en charge pendant les mois d'été l'entretien du linge de quelques familles paysannes. La restitution du linge, lavé, repassé et accommodé donne lieu de précieuses rencontres autour d'une tasse de thé ou d'un verre de « süssmost ».

UNE POPULATION MI-URBAINE

Si certaines régions rurales se dépeuplent à un rythme inquiétant, d'autres, plus proches d'un centre urbain, sont moins préoccupées par cet exode, car si l'on enregistre une diminution des familles paysannes, on note une augmentation des citadins venus chercher dans ces calmes contrées un logement moins onéreux et un rythme de vie harmonieux.

Déjà de nombreux villages — essentiellement agricoles et à forte majorité paysanne il y a vingt ans — ont aujourd'hui une population mi-urbaine. Et si nos localités n'ont nullement à pâtir de cette mutation, la paysannerie craint pour sa part que ses intérêts ne soient plus toujours défendus comme ils le devraient, face à ceux des nouveaux venus méconnaissant les exigences du travail paysan.

Aussi, au merci que nous adressons aujourd'hui à nos amis de la ville, j'aimerais joindre un vœu, très sincèrement : que tous ces nouveaux habitants de nos villages sachent que l'aide qu'ils peuvent apporter à la paysannerie ce n'est pas seulement deux bras qui manquent, mais aussi et surtout une force d'impulsion. Mais recherchez donc les points de tension des problèmes et ils vous en diront aussi précieusement.

Sachez que de votre côté notre travail est si important que nous ne pouvons rien négliger. Nous déplorons qu'on parle des pris, que le coq chante au lever du jour, que les poules divaguent, que les tracteurs circulent à une heure que vous jugez intempestive. Et sur nos routes, c'est impatientes que vous voyez les vaches allant en champs ralentir la marche de votre véhicule, en oubliant qu'en ville les chevaux-vapeur ne font pas mieux.

Faites-nous l'amitié de mettre dans la balance, à côté de ces inconvenients, tous les avantages de votre nouvelle existence. Vous verrez qu'au nombre de ceux-ci il y a cette chaude sympathie qui unit chacun, cette tranquillité qui procure l'harmonie. Il y a ces espaces verts, ce jardin, ces fleurs...

Alors vraiment, parce que vous auriez accepté de partager notre vie rurale avec toutes ses servitudes, nous vous apporterez l'aide la plus inestimable qui soit : ce appui moral dicté par la compréhension et l'amour du prochain.

Alors dans nos villages se perpétuera tout au long de l'année, grâce à vous le message de Noël : « Bienvenue parmi les hommes de bonne volonté ».

Y. Bastardot.



Les Livres

Poèmes par Anne Perrier. Prix Rambert 1971.

Décerné tous les deux ans — si je ne fais erreur — par la Société d'étudiants de Zofingue, le Prix Rambert couronne un livre et non l'œuvre totale d'un écrivain vaudois. Cette année, il a été remis à Anne Perrier pour ses « Lettres perdues », écrites en souvenir de Cristovam Pavia, poète portugais qui s'est donné la mort à Lisbonne en 1968.

Edité d'abord luxueusement, illustré par Anne-Marie Jacottet, ce livre repart, présenté plus simplement, dans la « Petite collection poétique d'écrivains romands » de la maison Payot.

On m'assure que ce livre clôt la collection. Les lecteurs des poètes ne pourront que s'en attrister. Si elle se veut représentative de la poésie contemporaine en Suisse romande, cette

série devrait comprendre encore quelques poètes (hommes et femmes). On y lirait aussi avec grande joie de nouvelles belles pages de certains écrivains. Gustave Roud, par exemple...

Lettres perdues... Pas perdues pour le lecteur, en tout cas. Pour le destinataire ? Qui sait ? Que savons-nous de nos morts aimés, Anne Perrier ? Que savons-nous de la Mort ? Sinon qu'un jour, elle devra s'avouer vaincue. Poèmes de la séparation, de la douleur, de ce vide que tout être sensible éprouve après un deuil, de cette angoisse que nous ressentons devant la mort. Une grande et très pure amitié unit deux êtres, deux poètes. Le plus infortuné, « Pauvre de tout au monde — Hors la douleur », celui dont la poétesse dit : « La misère de chaque jour ».

« La prenais en toi Comme l'hostie » celui qui était le « frère de cristal », le « compagnon d'éternité » disparaît.

Si elle souffre dans tout son être, Anne Perrier garde la dignité qu'elle reconnaît à celui qui « était déjà nourri par Dieu et par les anges ». Tout chez elle est retenue, discrétion, pudeur. Transparence aussi. Ses images sont légères comme vapeurs au matin sur les prés d'été, pures comme un ru de montagne :

« Moi tige tremblante
Entre deux mondes
Avec ce peu
De forces qui me reste
Je tire sur mes racines. »
Et pourtant la douleur est là qui chasse le sommeil :
« Comment veux-tu que je dorme ?
D'une pluie à l'autre
Tout ce poivre dans mes yeux. »

« Oh ! dans le vent d'automne
Ce jamais plus
Comme un volet qui bat. »

Si la Foi certaine de l'auteur lui permet de survivre, ses sentiments humains, tellement humains, et c'est par là surtout que ses poèmes nous touchent au point le plus vulnérable du cœur. Il ne s'agit pas de trouver des phrases solennelles, des déclarations triomphantes pour tenter de transcender sa peine. Non, l'auteur se souvient, se souviendra toujours, il gardera, comprendra un chemin des champs, l'empreinte des pas, comme l'accord de l'arbre, la marque que fit un passant : signes à la fois doux et cruels.

« Me voilà seule au bord de l'eau
[courage]

Où hier à peine
Nos mains de sable poursuivaient
Sous la pierre les truites. »

Angoissante étude :
« Je ne savais pas ce que veut dire
L'absence le mourir
Les mains vides subitement
Sur l'oiseau qui s'envole
Amère amère école... »

Dans la préface à « Lettres perdues », Anne Perrier dit : « Il n'y a maintenant plus rien à ajouter. Sinon que la distance qui nous a toujours séparés est devenue abîme lumineux. Que le silence qui fut si souvent notre langage s'est rempli du grand Silence de Dieu. »

Et nous qu'ajouterions-nous qui ne fasse qu'alourdir ces poèmes aériens ?
Vio Martin.

PLATON

Présentation avec choix de textes. Ed. Seghers, 1970, par Mme Antoinette Virieux-Reymond.

En entrant dans les jardins de l'Académie, à Athènes, le visiteur remarquait en premier lieu cette inscription : « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre (c'est-à-dire mathématicien) ». C'est ce que prouve l'ouvrage que Mme Virieux-Reymond consacre à rapprocher la pensée platonicienne de celle des savants modernes. Car Platon n'est pas seulement le père de la philosophie ancienne et occidentale, lui à qui le peuple d'Athènes attribuait une origine divine, selon Diogène Laërce, mais il est une source inépuisable d'idées pour le lecteur attentif et curieux de constater les constantes de la pensée scientifique. Nous recommandons sans réserve la lecture de cet ouvrage modeste de proportions, mais étonnamment riche de savoir.

Si l'introduction risque de dépasser un peu les lectrices moyennes, ces dernières trouveront ensuite une ample collection de textes tirés de dialogues fondamentaux de Platon, le Théétète, le Ménon, le Timée surtout, sur la physique, la biologie et même l'hygiène. Elles se rendront compte que la pensée platonicienne rejoint celle de notre époque sur bien des points inattendus.

Robert Wiblé.

LOTÉRIE ROMANDE

8 janvier



Y. Bastardot.

La réparatrice et accordeuse de pianos

APTITUDES REQUISES

Avoir de l'oreille, ouïe absolue, sens musical, habileté manuelle, goût pour le dessin.

Formation nécessaire avant l'apprentissage : avoir terminé sa scolarité. Si possible, savoir jouer du piano.

Age minimum d'entrée en apprentissage : 16 ans.
Durée de l'apprentissage : trois ans et demi.

PROGRAMME D'APPRENTISSAGE

Première année. — Initiation systématique aux procédés fondamentaux de travail de la profession (sciage, rabotage, emploi et affûtage des outils). Collage et dressage du barrage. Préparation des chevalets. Débitage des traverses et dressage de celle-ci au rabot. Ajustage de la table d'harmonie et collage des traverses. Collage des chevalets. Taille de l'arête des traverses. Collage des tables d'harmonie sur les barrages. Adaptation des cadres métalliques, vérification de la charge. Exécution des encoches et découpage des chevalets, placement des pointes. Meulage et perçage des cadres métalliques. Démontage et nettoyage de pianos droits et à queue. Collaboration aux travaux à effectuer à la partie sonore des instruments. Remplacement d'étoffes, feutres et cuirs usés de la mécanique et des touches. Raclage, blanchiment et polissage des revêtements de touches. Réglage sommaire de l'instrument. Exercices de pincage.

Deuxième année. — Percage des sommiers et placement des pointes sur le cadre métallique. Montage et pincage des cordes. Placement des silets. Filage de cordes de basses. Accordage sommaire des pianos. Traitement, assemblage et collage des feuilles et pièces de bois et des placages. Contreplacage, placage brut et définitif des caisses. Exercices de ponçage et de traitement de la surface. Emploi et affûtage des machines et outils nécessaires à ces travaux. Réparations de sommiers, de chevalets et de tables d'harmonie. Ajustage de cadres métalliques. Placage et garnissage de touches. Garnissage de centres et pivotage. Limage des marteaux. Réglage et accordage des pianos. Initiation élémentaire à la facture des barrages et des tables d'harmonie et au montage (coudage et montage des étouffoirs, montage et collage des manches de marteaux).

Troisième année et dernier semestre. — Montage de la mécanique. Ajustage et collage des étouffoirs et des marteaux. Montage du clavier. Réglage provisoire et définitif de la mécanique. Montage des pédales et des leviers. Collaboration au montage et au réglage de pianos à queue. Accordage et intonation de pianos droits et à queue. Accordages et réparations simples au domicile des clients.

Connaissances professionnelles. — Entretien et nettoyage des outils, machines et installations. Provenance, propriétés, traitement et utilisation des matières premières, telles que les bois (y compris l'entreposage), placages, métaux, colles, vernis, étoffes, feutres, cuirs, revêtements de touches. Opérations et méthodes de travail. Construction et fonctionnement des pianos droits et à queue.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

La demande. — Considérable, vu qu'il y a pénurie dans le métier.

Perspective d'avenir. — La réparatrice et accordeuse de pianos partage son temps entre le travail d'accordage au domicile des clients et le travail d'atelier. Le métier étant, maintenant, réglementé, on compte cinq accordages par jour. Mais la spécialiste capable peut finir par travailler à son propre compte.

Syndicat défendant la profession. — Association suisse des techniciens, accordeurs et réparateurs de pianos.

L'offre. — Un métier original et attachant, tout nouveau pour les femmes.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaires. — Celui des ateliers.

Congés. — Trois semaines par an.

Salaires. — La réparatrice et accordeuse qui vient de terminer son apprentissage gagne entre 1400 et 1500 francs par mois. Dans la suite, elle obtient facilement 1700 francs. Les plus habiles, à qui l'on confie les pianos de concert, reçoivent plus de 2000 francs.

Avantages sociaux. — Ceux des maisons qui engagent.